AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salonsCollection1851 (1er janvier-10 novembre) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'AssembléeItemVal-Richer, Jeudi 16 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

# Val-Richer, Jeudi 16 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

#### Les mots clés

Loi du 31 mai 1850, Opinion publique, Politique (Analyse), Politique (France), Portrait, Réseau social et politique, Révolution, Santé (Dorothée), Socialisme, Suffrage universel

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1851-10-16

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Information générales

Cote3128, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14 Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription Val Richer, Jeudi 16 Oct. 1851

Ceci sera ou très gros, ou très insignifiant. Si le Président, n'importe sous quel nom propre, a les Montagnards avec lui pour l'abrogation de la loi du 31 mai, le parti de

l'ordre devient opposition, et nous entrons dans les grandes aventures. Si le Président modifie la loi du 31 mai avec l'aveu d'une partie considérable des hommes d'ordre et sans satisfaire la Montagne, c'est une oscillation comme tant d'autres. Mes pronostics sont plutôt de ce côté.

L'appel de M. Billault serait assez grave ; il a de la faconde, de la témérité, de l'étourderie, de la ruse. Il peut aller à tout, tantôt le sachant, tantôt sans le savoir. Autour de moi le public s'étonne et s'inquiète un peu, sans agitation. Il est très vrai que les rouges se remuent beaucoup, même ici. Ils viennent de créer, dans le département, un petit journal hebdomadaire. Ce suffrage universel, qu'ils font colporter et répandre par paquets, même au fond des campagnes. Cela n'est pas sans action sur la multitude, même honnête, qui prend plaisir à se voir rechercher et à se croire importante.

Le parti de l'ordre prend beaucoup moins de peine, et se croit peut-être trop sûr de son fait. Certainement, les partis conservateurs de l'Assemblée se sont misérablement conduits n'osant jamais faire ni seulement dire ce qu'ils croyaient non seulement bon, mais nécessaire, et ayant peur de toucher, au seul instrument dont ils pussent se servir, le Président. Ils se sont annulés eux-mêmes pour ne pas le grandir. Par défaut de résolution ; surtout par complaisance pour leur propre fantaisie et leur humeur. Personne en a voulu se contrarier soi-même, ni contrarier ses amis. Aujourd'hui ma crainte est double ; et le parti de l'ordre et le président courent grand risque au jeu qui se joue. Les joueurs enragés peuvent espérer quelque coup heureux ; mais les anarchistes seuls ont de quoi être vraiment contents.

Je vais aujourd'hui à Lisieux pour un grand déjeuner. Je verrai là l'effet de tout ceci sur le gros public. Mon petit journal jaune me dit qu'on dit que Cartier reste. Si cela arrive, vous vous souviendrez que j'y avais pensé. Je ne sais pas si ce serait bon pour M. Carlier lui-même ; ce serait certainement bon pour nous. Il ne nous livrera pas à la Montagne. C'est un homme intelligent et résolu. Il peut avoir envie de tenter, à tout risque, une grande fortune politique, à la fois au service du suffrage universel et contre la Montagne. Dans des temps comme celui-ci, ce sont ces hommes-là qui font avancer quelque fois dénouent les situations.

M. Véron m'étonne un peu. Il était très prudent. Se mettre dans la barque d'Emile Girardin et de M. de Lamartine! Il ne peut pas se flatter que ce sera lui qui la conduira. Quand la prudence, et la vanité sont aux prises, on ne sait jamais. Je vais faire ma toilette en attendant la poste.

#### Onze heures

Quel ennui que votre bile ! Je voudrais être à demain pour vous savoir mieux. Adieu, Adieu. Je pars pour Lisieux. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 16 octobre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-10-16.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4111

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 16 oct. 1851

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Archev - Leud; 16 Dete 1851 3128 insignificant. Vi le Résident, nimporte lous quel none propre , a les montagnests avec his pour l'abregation de la loi du 31 mais le parti de l'ordre Revious opposition, et Nous entrous Lans le, france, mentures. di le Bésident modific la loi du 3, mai sure l'aven deme partie considérable der hommer dandre or Jaur Catisfaire la montagne , will one oscillation comme taus duties. Ine, pronostier Sout sout de Ce cate. appel de m' Billaule levoit any grave, il a de la faconde, de la temeste, de Cotourdanie, de la ruse . Il peur alles à tout, tentot le d'achant, tantat cour le davais. lutour de moi le public d'étoine et Inquiete un peu , dans ay tation. Il est mene ici. Il vie mont de treis, dans is de practiment un petit sournal hebdo :

madain le refranza eminosel quile font four des compagnes vola west par son action Vier la smithituile mome hometa, pui prond places à de vois recherches n à le course importante. Le parte de l'onder friend beauting mains de preine se de crait quat de trop our de s'on sait.

Certainement les partir conservatours de ( Arremblee de Come mitodable mont condents, Blocant famile fine, the Sendement dire a quile conjoint non tentement bon, man necessire of agant pour et laucher un Soul instrument Don't it, mussent to levent le President. Ho de dont somulle, engo meny pour ne por le grandie. Par defant de of Volution , durtout par complaisance pow leur grapes fautaisie et leur humens. Petronne m'a woule de contravier doi-mene Promont. Le mettre dans la banque I smile m' contravier der amis, dufourd hai ma trainte en double; re le parte de l'ontre, es le the dont coursest grand rique ou jou qui de jour . Les joueurs envager rement especies quelque longs henreup; mais les anoschieles bouts out de que

the wained contone.

to was anjoured mi a divience pour on grand dejuner, de verrai la loffet de tout teci dur le gres public.

mon putil forenal james me dit quen All que Cartie rede . Cola arrive grant Dans doublendry que j'y aven pener , de me dais ver do en devent bon pour Det Carties heri - no me ; to deseit exchains no us bon pour nous. It one mous livreau pa, à la montagne, seed in Secome intolligent to resolve. It pent Aven some de tente à leut risque, aux france fortime politique, à la fois au voirie du full rage universel es contre la montage. Farm des tem, comme telestes es a done ter Romme, la qui jent avancres quelquefois de noment les dituations.

In teer metame in per. It it the birmodis es de m'as damontone! Il ne preme son de flatter que le dera lui qui la Conduina. Quand la proudence es la vante Vant aug prise, on ne fait jamais.

be vari faire ma todotte en allendant onge himse. Incel commer year

para le 18 actobe 1854 3124 quetre bile I de contini Tre is domain pour vois vos deux letters à la Vous vavair mitury. acheir, adring de par, pour Join parquir ale? pi a'c miltony. Jain Min. lajoure o his paint on tonen quela forminin de presence se combier ton deferment. ablance ist thremens on mempered per por Whiident air per tain perille tout a tout we word start gons less, as-· jourd her calle forthers a corps diplomatique as legue par de le deri

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4111?context=pdf